

Cette tradition est à placer en 369 av. J.-C. lorsque les Spartiates forment une symmachie avec les Athéniens. Une partie de ce chapitre est dévolue à Tyrée dont la diffusion à Athènes daterait de la période de cette alliance. On pourra ici s'étonner du choix de placer le témoignage du poète lacédémonien dans ce chapitre et non dans le précédent. La deuxième « initiative », objet du quatrième chapitre, est plus favorable aux Messéniens et se base essentiellement sur le Livre IV de Pausanias et les sources hellénistiques de ce dernier (Myron de Priène et Rhianos de Béné). Sont examinées ici les divisions des Péloponnésiens en deux blocs lors des guerres messéniennes. À la lumière du témoignage de Pausanias, E. Zingg prend ainsi le soin de répartir les *poleis* de la péninsule en deux groupes, l'un pro-spartiate et l'autre pro-messénien. Ces alliances doivent être interprétées comme étant le reflet de la situation politique au IV^e siècle. C'est ainsi que l'auteur croit pouvoir situer l'origine de ces récits aux alentours de 367 av. J.-C. La troisième et la quatrième « initiative » sont analysées dans le cinquième chapitre. Elles concernent toutes deux la Pisatide et sont basées sur le témoignage de Strabon. La troisième « initiative », pro-messénienne, reflète la brève période d'indépendance des Pisates et est datée de 365-363 av. J.-C. La quatrième « initiative », pro-spartiate et pro-éléenne, correspond au retour de la Pisatide et du sanctuaire d'Olympie sous le giron d'Élis. Il est indéniable que nombre des récits en circulation sur l'histoire de la partie occidentale du Péloponnèse sont empreints de propagande. Ces derniers nous informent autant sur l'histoire mouvementée de la première moitié du IV^e siècle que sur l'époque archaïque. Toutefois, nous hésitons à suivre E. Zingg dans toutes ces conclusions. Placer l'élaboration complète de ces traditions dans un cadre chronologique aussi tardif et restreint que les quelques années qui suivent la bataille de Leuctres nous semble hasardeux. Il est ainsi regrettable que les témoignages de la culture matérielle ne soient pas vraiment pris en compte dans cette étude. Les recherches archéologiques tendent à montrer que les Messéniens, durant la domination spartiate, vivaient en petites communautés et que des cultes étaient organisés autour des tombes mycéniennes (culte des héros) et de certains sanctuaires (Zeus de l'Ithôme). Cette vie en communautés et les pratiques religieuses offraient des conditions favorables pour entretenir une cohésion sociale et pour assurer la préservation d'une mémoire commune. Tout cela nous invite à être prudent. Cela étant dit, il n'en reste pas moins que ce livre s'avèrera très utile. On appréciera ainsi d'avoir toutes les sources touchant à la *Frühgeschichte* du Péloponnèse réunies en un seul volume et présentées de façon synoptique.

Rudolf PUELINCKX

Ioanna KRALLI, *The Hellenistic Peloponnese: Interstate Relations. A Narrative and Analytic History, from The Fourth Century to 146 BC*. Swansea, The Classical Press of Wales, 2017. 1 vol. relié, XXXIII-556 p. (THE HELLENISTIC WORLD). Prix : 95 \$. ISBN 978-1-910589-60-1.

Ioanna Kralli, professeure à l'université de Corfou, nous propose ici de passer en revue une période de l'histoire péloponnésienne riche en événements et qui s'étend de la bataille de Leuctres en 371 av. J.-C. à la dissolution du *koinon* achéen en 146 av. J.-C. Son approche se veut globale et cherche à dégager certaines tendances, continuités dans

les relations entre les grands états péloponnésiens. Pour cette période, notre connaissance de l'histoire de la péninsule est largement tributaire des témoignages de Polybe, Diodore de Sicile, Plutarque et Pausanias. Étant donné le caractère tardif, fragmentaire et parfois empreint de parti-pris de ces derniers, la tâche de l'historien est complexe et l'emploi du conditionnel souvent de mise. De façon méthodique et somme toute assez traditionnelle, dans les huit premiers chapitres, l'auteure propose une histoire narrative du Péloponnèse en mettant en œuvre les sources littéraires évoquées ci-dessus et les inscriptions épigraphiques. Dans ce domaine, l'auteure démontre une belle maîtrise et retrace de manière claire et précise les jalons de l'histoire de la péninsule. Le premier chapitre s'attache aux conséquences de la défaite spartiate à Leuctres, à la formation de la ligue arcadienne ainsi qu'à la fondation de Mégalopolis et de Messène. L'influence de Philippe II et la montée en puissance macédonienne sont abordées dans le second chapitre. Le chapitre suivant se penche sur les conséquences des guerres entre diadoques vis-à-vis des relations entre états péloponnésiens. Le chapitre 4 examine la « *re-emergence* » de Sparte entre 280 av. J.-C. et le milieu du III^e siècle av. J.-C. lorsque la cité lacédémonienne se fait le chantre de l'opposition à la domination macédonienne. Les chapitres 5 à 8 traitent principalement de la naissance et du développement du *koinon* achéen. Y sont abordés le conflit avec Cléomènes III, et plus généralement avec Sparte, les implications de la guerre entre les Étolien et la Ligue Hellénique ainsi que l'influence grandissante de Rome. Dans ce tableau, on notera qu'en dépit de son affaiblissement au lendemain de Leuctres, Sparte continuera à jouer un rôle majeur, comme le souligne l'auteure dans sa conclusion : « The Spartans were present even when they were absent from the scene of political-military events, in the sense that their leadership came to be greatly missed. Both their presence and their absence shaped Peloponnesian politics » (p. 489). Le neuvième et dernier chapitre est probablement le plus original puisqu'il se propose d'aborder les relations amicales entre *poleis* péloponnésiennes à partir des décrets de proxénie, des listes de théodoroques ou encore de la participation à différents festivals. Cette approche est peut-être la plus innovante mais aussi celle qui prête le plus à polémique d'un point de vue méthodologique puisque l'auteure déduit de la présence ou de l'absence de ces honneurs des liens d'amitié ou d'hostilité entre cités. Parmi les rares reproches que l'on pourrait émettre à l'encontre de ce livre, figure le peu d'attention accordé aux sources archéologiques. Toutefois, l'ouvrage de Graham Shipley, *The Early Hellenistic Peloponnese: Politics, Economies, and Networks 338-197 BC* publié à Cambridge en 2018 apporte un éclairage complémentaire sur le Péloponnèse en faisant la part belle aux apports des fouilles effectuées dans la péninsule. En définitive, Ioanna Kralli nous livre une synthèse assez classique qui a le mérite de rendre intelligible une trame événementielle riche et complexe. En outre, une bibliographie développée et multilingue permettra au lecteur d'approfondir les différents thèmes abordés dans l'ouvrage. Ce faisant, cette somme est appelée à demeurer l'ouvrage de référence sur l'histoire politique du Péloponnèse pour les années à venir et rendra de nombreux services tant aux étudiants qu'aux chercheurs aguerris.

Rudolf PUELINCKX

Nicolas RICHER, *Sparte cité des arts, des armes et des lois*. Paris, Perrin, 2018. 1 vol. broché, 477 p., ill., 8 pl. coul. Prix : 25 €. ISBN 978-2-262-03935-6.